

PREMIÈRE PARTIE

Le Seigneur est roi

Ésaïe 1 à 12

La grande vision (1.1)

Ce verset introductif a déjà été développé longuement dans l'introduction (p. 20), de sorte que tout ce qu'il nous reste à faire maintenant, c'est de nous rappeler sa signification essentielle avant d'aller plus loin.

Il se trouve placé là comme intitulé du livre dans son ensemble et il est truffé d'informations indispensables à une juste compréhension de son message. Il désigne le contenu du livre tout entier comme une *vision* unique. Il nous indique de qui est la vision ainsi que la période dans laquelle Ésaïe a exercé son ministère prophétique.

Au temps des quatre rois nommés ici, en particulier après la mort d'Ozias¹, alors que Juda et Jérusalem se trouvaient sous la menace sans cesse croissante d'être détruits par l'Assyrie, Ésaïe *a vu*, par révélation divine, ce que Dieu faisait avec la nation, pourquoi il le faisait et vers quoi toutes choses tendaient sous sa supervision souveraine.

Si la vision se rapporte à une ville et à une nation particulières au VIII^e siècle avant J.-C., nous verrons, quand nous en serons au début du chapitre 2², qu'il ne s'agit là que de la position privilégiée depuis laquelle le prophète se projette au loin. En fait, la

1. Cf. 6.1.

2. En particulier 2.1-4.

vision a une envergure à couper le souffle, elle couvre toutes les nations et s'étend carrément jusqu'à la fin des temps. Voici une vision qui est de nature à nous délivrer de la myopie spirituelle et de l'étroitesse d'esprit, sous réserve que nous puissions la capter ou, mieux encore, que ce soit elle qui nous capte.

De la Jérusalem qui est à la Sion qui sera (1.2-2.5)

*La nation pécheresse (1.2-9)*³

Tout de suite, apparaît la raison pour laquelle la vision concerne « Juda et Jérusalem ». Tout comme nous qui sommes chrétiens, le peuple de cette ville et de cette nation était les *fils* et le *peuple* du Seigneur (2-3), un langage qui rappelle fortement l'exode d'Égypte et l'élaboration de l'alliance au Sinaï⁴. Il a dû paraître aussi étrange aux nations plus puissantes tout autour, comme au monde actuel, qu'en tant que peuple du Seigneur, Israël ait, comme nous, été choisi pour jouer un rôle clé dans ses projets pour le monde⁵. Mais Israël n'était nullement en condition pour répondre à l'appel d'en haut. Le Seigneur avait été un père pour lui mais, comme un *fils* obstiné et ingrat, il s'était rebellé contre lui (on en donnera les détails plus loin), et déjà cette révolte lui avait coûté cher. L'image des versets 5-6 est suivie d'une description sévère de sa condition aux versets 7-9 : villes incendiées, campagnes dévastées, et la capitale, Sion (Jérusalem), isolée et assiégée. Pour ces gens, le jugement de Dieu n'était pas une simple abstraction théologique, ou une chose qui aurait existé ailleurs ou qui pourrait être vécue quelque part dans l'avenir, comme nous aurions tendance à le penser. C'était une réalité très présente et douloureuse. La situation reflétée ici est probablement l'invasion de Juda par l'Assyrien Sennachérib en 701⁶.

3. Une mise en accusation de la nation par le Seigneur aux versets 2-3 est amplifiée par Ésaïe lui-même aux versets 4-9 (notez les *nous* au verset 9).

4. Ex 6.6-7; 9.1-2; 20.1. *Israël... mon peuple* (3) a clairement en vue ce vaste cadre de l'alliance. Voir le commentaire sur « Israël dans le livre d'Ésaïe » ci-dessus, p. 39.

5. Ex 19.5-6.

6. Cp. le verset 7 avec 36.1, et le verset 8 avec ce dont se vante Sennachérib dans ses annales : avoir enfermé Ézéchias dans Jérusalem « comme un oiseau en cage » (ANET, p. 288).

En faisant le procès de ses fils rebelles⁷, le Seigneur ne fait rien d'autre que ce que requiert la loi de Moïse⁸, mais son reproche est tout à fait spécial, car il est à la fois juge et parent (cp. le v. 9 avec le v. 2). Ésaïe lui aussi aspire à voir le peuple se repentir au lieu de continuer à souffrir (voir son appel au verset 5), mais tout dépend maintenant de l'attitude du reste que le Seigneur, dans sa grâce, a jusqu'ici épargné (v. 9). Va-t-il enfin tirer la leçon de l'expérience et revenir au Seigneur ?

L'appel à écouter, lancé au ciel et à la terre au verset 2, sert deux objectifs. Il souligne la hauteur des enjeux dans cette confrontation entre le Seigneur et son peuple. De manière très concrète, le bien-être de l'univers entier dépend, aujourd'hui comme alors, de la façon dont le peuple de Dieu répond à sa parole⁹. Il préfigure aussi le paroxysme vers lequel s'achemine toute la vision d'Ésaïe. En effet, comme nous l'avons déjà vu, la parole que Dieu adresse ici à son peuple est destinée à voir sa réalisation finale dans un nouvel univers : de nouveaux cieux et une nouvelle terre (65.17; 66.22).

Le culte corrompu (1.10-17)

La sollicitation à écouter au verset 10 (cf. v. 2) marque le début d'une nouvelle unité, liée à la précédente par la répétition de *Sodome et Gomorre*, villes qui sont alors chargées d'une terrible connotation sarcastique. Les *chefs* et le *peuple* de Jérusalem sont impliqués dans quelque chose de tout aussi offensant envers le Seigneur que ce qui était survenu dans ces deux villes depuis longtemps légendaires.

La rébellion à laquelle il est fait référence de manière générale au verset 2 est désormais précisée : le culte a été dissocié de la justice, *l'orphelin* et la *veuve* sont devenus les victimes principales (17). Un tel mépris de la justice est une violation fondamentale de l'alliance du Sinaï qu'aucune observance de type rituel ne saurait compenser. L'Exode lui-même découlait du souci de Dieu pour les opprimés¹⁰, et depuis le tout début, Dieu

7. Parfois traduit par *enfants*, le terme littéral est bien *filis*.

8. Dt 21.18-21.

9. Cf. Mt 5.13-16.

10. Ex 2.23-25.

avait exigé de son peuple qu'il ait une préoccupation particulière pour ceux qui, en son sein, étaient pauvres et sans défense¹¹. Ajoutons que cette exigence s'est intensifiée et certainement pas atténuée dans la nouvelle alliance sous laquelle nous vivons actuellement. S'il en fallait une preuve, il suffit de considérer tout simplement la parabole du bon Samaritain donnée par Jésus¹², ou la description de « la religion pure et sans souillure devant celui qui est Dieu et Père¹³ ». La croix nous place sous une obligation d'aimer bien plus grande que l'Exode n'a pu le faire.

Ésaïe est en phase avec les autres prophètes du VIII^e siècle lorsqu'il insiste sur le fait que les cérémonies cultuelles et même les *prières* (15) sont sans valeur si elles ne s'accompagnent pas d'une préoccupation active pour la justice¹⁴. Mais durant le règne long et prospère d'Ozias, une telle préoccupation s'était étiolée. Les riches ne cessaient de s'enrichir tandis que les droits et les nécessités des pauvres étaient déconsidérés, de sorte qu'au moment où Ésaïe est appelé à son ministère prophétique à la fin du règne d'Ozias (6.1), la nation est déjà mûre pour le jugement.

Un ultimatum (1.18-20)

Voici ce qui est à juste titre l'une des plus célèbres expressions de la grâce de Dieu dans la Bible.

Le thème de la rébellion a été progressivement développé dans les versets 2 à 17. La faute des accusés a été amplement établie, et elle leur est rappelée ici en termes très évocateurs : leurs péchés sont écarlates, rouges comme le cramoisi, la couleur du sang (cf. 15b). On a atteint le point de rupture.

Cependant, au stade même où le jugement est attendu, c'est la grâce qui intervient. Le divin juge *argumente* avec les accusés, et il fait une proposition qui, dans sa générosité, est stupéfiante : rien de moins que l'absolution totale (18)! Ce qu'à tort ils ont tenté d'accomplir par des manipulations cultuelles leur est offert

11. Ex 22.22-23.

12. Lc 10.25-37.

13. Jc 1.27.

14. Cf. Am 5.4-7, 21-24; Mi 6.6-8.

gratuitement, à la seule condition qu'ils cessent de se rebeller (19-20a). L'alternative, c'est la destruction inéluctable : ils peuvent soit *manger* les biens de la terre (19b), soit « être mangés »¹⁵ par l'épée. À eux de choisir. Le Seigneur fait grâce, mais il ne doit pas être traité à la légère.

Le juste fondement du pardon gratuitement proposé ici sera dévoilé plus tard dans le livre. Mais il ne réclamait pas la souffrance de l'exil pour être rendu possible. Il était toujours possible, sous réserve que le peuple se repente. Mais la grâce est toujours difficile à comprendre pour les rebelles ; leur vision de Dieu est trop étriquée.

La purification de Sion (1.21-31)

La lamentation du prophète aux versets 21-23 suppose clairement qu'il n'y a eu aucun changement de cœur parmi le peuple. La voie du pardon a été rejetée, et le jugement est maintenant annoncé par le Seigneur aux versets 24-26. Mais ici il y a une surprise. Le jugement est décrit en des termes qui impliquent la purification plutôt que l'annihilation. Jusque dans le jugement, le Seigneur ne perd pas la grâce de vue.

L'image centrale est celle du minerai brut passé au creuset et ressortant sous forme de métal raffiné (25). La cité naguère *fidèle* (21) sera à nouveau fidèle (26), mais seulement après être passée dans les flammes du jugement de Dieu. C'est la même image de base qui sous-tend les versets 27-28 : le métal pur qui émerge du creuset est un reste de ceux qui se repentent alors que tous les autres sont détruits. Mais désormais c'est une manière différente de considérer tout le procédé qui est attisée par le terme riche *libérée* ou *rachetée* : *Sion sera libérée par l'équité, ceux qui y reviendront, par la justice*. Le traitement complet du thème de la rédemption viendra aux chapitres 40 à 66¹⁶, mais déjà nous sommes alertés sur un élément vital de celle-ci. Il sera hors de question de passer à côté de *l'équité* et

15. C'est le même verbe qui est répété en hébreu. Ce que rendent bien la *Bible de Jérusalem*, la *Bible du Semeur* et la TOB.

16. Voir 43.1 ; 44.22-23 ; 48.20 ; 51.10 ; 52.3, 9 ; 62.12 ; 63.9. La référence significative aux *rédimés* (rachetés) en 35.9 anticipe sur ce qui doit venir.

de la *justice*. Dieu rachètera (délivrera)¹⁷ son peuple d'une manière qui est en complet accord avec sa sainteté. C'est ainsi qu'il agit toujours, et c'est ainsi qu'il a agi par excellence dans la croix du Christ. Rédemption et jugement sont inséparables; l'une ne peut venir que par l'autre.

Un bouquet d'images secondaires aux versets 29-31 jette une lumière supplémentaire sur l'état de corruption de la cité naguère fidèle. Elle est devenue polluée par les cultes païens, notamment les arbres *sacrés* et les *jardins* où se pratiquaient des rites de fertilité. Mais ceux qui se rendent coupables de telles pratiques deviendront eux-mêmes comme des plantes frappées de sécheresse, secs comme de l'amadou et prêts à se consumer.

Il y a dans ce passage un accent particulier sur la culpabilité des leaders présents (23, 31) et sur la promesse d'une bonne gouvernance dans la ville du futur purifiée et restaurée (26).

La montagne du Seigneur (2.1-5)

Le chapeau de 2.1 est une version abrégée de l'intitulé du livre en 1.1 et, prises ensemble, ces deux ouvertures nous alertent encore sur la nature englobante de la vision contenue par le livre. Sur l'échelle du temps, elle s'étend entre les pôles jumeaux des jours¹⁸ d'Ozias (1.1) et *la suite des temps* (2.1). À proprement parler, elle est centrée sur *Juda* et *Jérusalem*. L'unité qui s'ouvre avec le chapitre 2 complète un mouvement qui précède le mouvement du livre dans son ensemble, depuis la Sion qui est, jusqu'à la Sion qui sera, *via* le jugement purificateur.

Les montagnes jouaient un rôle important dans les religions des voisins d'Israël. Elles étaient les points de contact entre le ciel et la terre et elles étaient donc fortement privilégiées comme sites pour les autels et les temples. Les Cananéens adoraient leurs

17. Le terme bien connu de « rédemption » (racine : $p\bar{\square}d\bar{\alpha}$) dans l'Ancien Testament a le sens fondamental de « délivrance », souvent par le paiement d'un prix (cf. Ex 13.13; Lv 27.27). Le participe passé correspondant issu de la même racine est traduit par les « libérés », ou les « rachetés » (Segond) en 35.10, où il est mis en parallèle avec le terme complémentaire « rédimés » (Segond : « délivrés »; racine : $g\bar{\square}'\bar{\alpha}$) de 35.9. Pour un commentaire sur les aspects techniques de la rédemption impliquant un $g\bar{o}'\bar{e}l$ (« rédempteur-appar-enté »), voir la note 137, p. 184.

18. Ce terme exact d'après l'hébreu est parfois traduit par « règnes ».

dieux sur les « hauts lieux » et ceux-ci devenaient un piège pour les Israélites. Même quand ces hauts lieux furent ôtés de l'intérieur des frontières d'Israël dans les temps de réforme religieuse¹⁹, les nations environnantes continuaient à adorer leurs dieux sur leurs montagnes sacrées.

Ésaïe voit ici à l'avance le jour où une seule montagne sainte se dressera dans sa suprématie, réduisant toutes les autres à une complète insignifiance. En ce sens, la vision d'Ésaïe est exclusive. Néanmoins, elle est également inclusive parce qu'elle envisage que *toutes les nations* et *une multitude de peuples* viennent à Sion pour partager avec Israël les bénédictions du règne du Seigneur. Enfin, c'est une vision de paix universelle, décrite en des termes qui ont été répercutés au fil des siècles (4). Mais Ésaïe voit que cette paix deviendra réalité seulement quand les nations accepteront de se soumettre à la parole qui s'élance *depuis Sion* là où le seul vrai Dieu s'est révélé. Sur tout autre terrain, la paix n'est qu'une cruelle illusion, et c'est une vérité que nous devons avoir constamment à l'esprit quand nous cherchons à être fidèles à la parole de Dieu dans ce monde de pluralisme religieux qui est le nôtre.

La montagne du Seigneur, en conséquence, est un symbole du royaume de Dieu qui vient, dans lequel Sion, purifiée et restaurée, est destinée à jouer un rôle crucial²⁰. Ésaïe appelle ses contemporains à vivre désormais à la lumière de cette glorieuse perspective (5).

Ésaïe n'est pas aveugle quant aux réalités contemporaines. Il s'élève contre l'injustice, la politique sans foi et la religion hypocrite avec une fougue que peu de gens sauraient égaler aujourd'hui. Mais c'est cette vision de l'avenir qui l'inspire. Pour lui, la religion n'est jamais une fuite de la réalité, mais la source

19. 36.7; cf. 2 R 18.4, 22; 2 Ch 14.2; 32.13.

20. Dans ce contexte, « Sion » elle-même revêt une signification symbolique. Il se peut qu'il y ait littéralement une nouvelle Jérusalem dans les nouveaux lieux et la nouvelle terre, mais elle dépassera de très loin tout ce qui s'accorde avec notre conception courante de « ville » ou de « cité ». Ce sera la demeure de tous les rachetés depuis le commencement jusqu'à la fin de l'histoire humaine (35.10; 51.11; Ap 21 à 22).

d'où il tire la force nécessaire pour l'affronter en face. C'est ainsi que nous aussi nous devons vivre²¹.

Le jour du Seigneur (2.6-22)

L'envergure et le contenu du message du livre nous ont été exposés sous forme d'esquisse en 1.1 à 2.5. Maintenant, il est temps que soient détaillés les thèmes de base : d'abord le jugement (2.6-4.1), et ensuite le salut (4.2-6). Le mouvement partant de Sion sous le jugement pour arriver à Sion restaurée est le même que dans 1.1 à 2.5, mais désormais on s'attarde sur l'aspect jugement du message de manière beaucoup plus approfondie.

Dans les versets 6-11, le prophète se trouve saisi par de fortes émotions. Son appel du verset 5, comme celui qu'il a lancé auparavant en 1.5 et comme celui que le Seigneur a lancé en 1.18, n'a eu aucun retour. Quelle est l'explication à cette absence de réaction ? D'abord, de manière un peu rude, Ésaïe accuse Dieu : *tu as délaissé ton peuple* (6a). Mais il revient ensuite à un point de vue plus raisonnable. S'il est vrai que le Seigneur a abandonné le peuple, ce n'est pas sans un motif juste. Autrefois, Sion était « remplie d'équité » (1.21), mais actuellement elle est « remplie » de choses tout autres : de *présages*, d'alliances impures, et d'idolâtrie (6-8). Le peuple se confie en sa richesse et en sa puissance militaire plutôt que dans le Dieu vivant (7). Un tel peuple ne mérite pas de pardon (9b). Dans la lutte qu'Ésaïe engage avec Dieu dans ces versets, il marche sur les traces d'Abraham et de Moïse²², et il préfigure les luttes ultérieures de Jérémie et d'Habaquq²³.

Le nœud du problème, c'est l'esprit de *supériorité* (11), qui n'est pas seulement le problème de Juda : c'est une maladie universelle contre laquelle aucun d'entre nous, hélas!, n'est immunisé. Elle a mille manières subtiles et perverses de se manifester; la pire de toutes, c'est quand elle se pare d'oripeaux religieux²⁴.

21. 1 P 1.13.

22. Gn 18.16-33; Ex 32.30-32.

23. Par exemple Jr 8.18-23; Ha 1.12-17. Comme nous le verrons, le thème de l'intercession revient avec force dans les chapitres 63 et 64.

24. Lc 18.9-14; 3 Jn 9.

Une telle suffisance ne peut avoir qu'une seule issue : une confrontation avec Dieu dans laquelle les orgueilleux finiront par être défaits. L'expression utilisée par Ésaïe pour cette ultime confrontation est *ce jour-là*, le jour du Seigneur (11-12).

Beaucoup parmi les contemporains d'Ésaïe attendaient le jour du Seigneur comme le moment où il ferait irruption pour détruire les ennemis d'Israël, tout comme il l'avait fait dans le temps, à l'époque de Moïse et de Josué²⁵. Mais Ésaïe et les autres prophètes du VIII^e siècle se rendaient compte que cette attente confiante reposait sur l'arrogance plus que sur la foi, car Israël et Juda avaient adopté les coutumes des nations environnantes et méritaient donc le jugement autant qu'elles. D'ailleurs, Israël et Juda étaient plus coupables que les autres à cause des privilèges supérieurs dont ils avaient bénéficié²⁶. C'est là une pensée qui remet les idées en place, et nous ferions bien nous aussi de la méditer. L'intérêt pour les fins dernières – la seconde venue du Christ et les événements qui lui sont associés – a toujours été, et à juste titre, une dimension forte de la tradition évangélique. Mais la passion qui est mise dans ces choses ne s'est pas toujours accompagnée du souci d'amender sa vie comme cela aurait dû être le cas. Nous sommes en danger d'être surpris en état d'assoupissement parce que nous avons pris bien trop à la légère les solennels avertissements que notre Seigneur nous a donnés²⁷.

Ésaïe prévient que le jour du Seigneur sera un terrible jour de jugement pour Juda en particulier (6-11), mais aussi pour le monde entier (12-22). Toute chose dans laquelle les gens se seront confiés au lieu de s'en remettre au Dieu vivant sera anéantie : arbres et *montagnes*, murailles, navires et argent (12-17). La religion elle-même se révélera vaine en ce jour-là si elle n'est qu'une œuvre humaine (18-20), car la religion faite de main d'homme (représentée ici par les idoles) est l'expression suprême de la présomption humaine. C'est une tentative de plier Dieu à notre volonté en le refaçonnant à notre propre image.

Le jour du Seigneur est dépeint comme un grand tremblement de terre, comme un séisme puissant (19, 21), qui ne laisse rien

25. Am 5.18.

26. Am 3.2.

27. Par exemple Mt 24.42-44; cf. 2 P 3.11-12.

debout et qui pousse les gens à courir, terrorisés, se réfugier dans les *grottes* et les creux des rochers afin de tenter vainement de se sauver. C'est une image qui avait toutes les chances d'être fort bien comprise par les compatriotes d'Ésaïe, car un séisme important qui avait eu lieu au temps d'Ozias était encore dans toutes les mémoires²⁸. Mais la terreur qu'ils avaient éprouvée alors n'était rien en comparaison de ce qu'ils éprouveraient quand le Seigneur interviendrait pour le jugement. Un langage semblable est employé dans le livre de l'Apocalypse pour décrire ce même jour terrible²⁹.

Cependant, il y a aussi un aspect positif au jour du Seigneur. Les orgueilleux seront humiliés, mais le Seigneur (et lui seul) sera exalté (11, 17) et perçu dans tout *l'éclat de sa majesté* (21b). Il y a donc une manière légitime d'aspirer à la venue du jour du Seigneur, car il marquera le triomphe final de Dieu et de ses projets. Ce qui actuellement ne peut être appréhendé que par la foi – le Seigneur est le maître suprême du monde – sera alors évident aux yeux de tous³⁰. Entre autres choses, c'est pour cela que nous prions lorsque, dans le Notre Père, nous demandons que le règne de Dieu vienne. Mais si nous sommes assez téméraires pour formuler une telle prière, nous devons nous assurer d'être prêts à recevoir la réponse !

Le jour du Seigneur est la menace la plus grande, et il pose de la manière la plus aiguë la question de savoir où nous plaçons notre confiance suprême. L'idée profonde du passage dans son ensemble, c'est que la méchanceté humaine dans sa déplorable diversité est la manifestation d'un mal unique, à savoir : la confiance en soi préférée à la confiance en Dieu – autrement dit, l'orgueil. La conclusion de l'appel : *Laissez donc l'être humain* (22) est une pointe très bien ajustée. C'est aussi une transition appropriée vers 3.1 à 4.1, où ce qu'il y a d'insensé à s'en remettre à des dirigeants humains sera examiné en particulier³¹.

Ésaïe le dit clairement : si le peuple de Juda et de Jérusalem place sa confiance la plus grande là où les nations environnantes

28. Cf. Am 1.1. On s'en souvenait encore environ 200 ans plus tard (Za 14.5).

29. Ap 6.12-17.

30. Cf. Ph 2.9-11.

31. Oswalt, p. 129.